glise comme dans l'Etat. Mais ce qui doit nous rassurer sur le fait de la Canonisation, c'est que tout se passe publiquement, rien ne se fait dans l'obscurité ; on fait toute sorte de recherches, on procède lentement, on examine mûrement, on juge sainement.

Encore une réflexion sur cet endroit de l'*Examen*. On seroit tenté à croire, en le lisant, que l'*Eglise Romaine* n'a d'autres Saints que ceux qu'elle a canonisés dans ces derniers tems ; & qu'elle n'en a point canonisé d'autres que ceux-là. Ce seroit cependant une erreur de le croire. Les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs, tous les Saints qui ont été depuis l'établissement du Christianisme, appartiennent de droit à l'Eglise Catholique. C'est-elle qui dans sa prédication constante, dans ses liturgies, dans tous les monumens les a déclarés Saints. Et ce ne peut être que sur son témoignage que les Sectaires, qui en différens tems se sont séparés d'avec elle, en reconnoissent plusieurs. Ce qui belouse à ce sujet ceux qui ne sont pas instruits des matières ecclésiastiques, c'est qu'ils s'imaginent que la canonisation des Saints est une affaire de nouvelle invention ; ce qui est une méprise des plus grandes. Canoniser les Saints, n'est autre chose que de les juger & les reconnoître solennellement tels. Cela s'est pratiqué dans tous les siècles. L'honneur rendu aux Saints en est une preuve. Il est bien vrai que la *forme* de la Canonisation n'a pas toujours été la même. On a ordonné plus de procédure, plus de précautions pour se garantir de la surprise & de l'illusion. L'Eglise, maîtresse de sa discipline, l'accommode aux tems, aux circonstances. On voit dans les Conciles plusieurs points de discipline établis qui ne l'avoient point